

8 SEPTEMBRE 1944

*Justice et liberté*¹

Dans *Le Figaro* d'hier, M. d'Ormesson² commentait le discours du pape³. Ce discours appelait déjà beaucoup d'observations. Mais le commentaire de M. d'Ormesson a du moins le mérite de poser très

1. Éditorial. Repris dans *Actuelles*, sans titre, chapitre « Morale et politique ». Cet article inaugure le dialogue avec *Le Figaro*.

2. Wladimir d'Ormesson (1888-1973). Ambassadeur de France au Vatican de mai à octobre 1940, en Argentine après la guerre, entre 1945 et 1948, puis de nouveau au Vatican entre 1948 et 1956 ; écrivain et, à la Libération, éditorialiste au *Figaro*, où ses articles alternent avec ceux de François Mauriac. Le 7 septembre, sous le titre « Le pape et le problème social », il affirme que le christianisme seul, dont « la première loi [...] est la loi de la charité », peut permettre de concilier la liberté individuelle et l'organisation sociale. Le 11 septembre, la réponse de W. d'Ormesson reprend le titre de Camus avec une très légère variante : « La justice et la liberté » ; son début mérite d'être cité : « Le journal *Combat* — dont les éditoriaux sont d'une si belle tenue — vient de reprendre l'article où je commentais le récent discours du pape. Il a élevé des objections à la thèse que je développais, objections exprimées de façon si intéressante qu'il ne me paraît pas inutile de poursuivre la discussion. Qu'il est réconfortant, d'ailleurs, de pouvoir reprendre enfin de courtoises controverses ! Qu'il est merveilleux d'écrire ce que l'on pense et d'éveiller de libres critiques ! »

3. Il s'agit du pape Pie XII, Eugenio Pacelli (1876-1958), qui a été élu en mars 1939. Nonce en Bavière puis à Berlin en 1920, il a été sans doute influencé par ces séjours en Allemagne. Il a tenté de définir les conditions d'une « Paix chrétienne » ; Camus rappellera le 26 décembre qu'il n'a pas dénoncé les dictatures du temps où elles régnaient ; son silence sur le génocide des Juifs fera l'objet de longues polémiques dans les années à venir. Sa condamnation du marxisme et la constitution des deux blocs amèneront la suppression des relations du Vatican avec l'Est. En France, il prendra des mesures restrictives vis-à-vis des prêtres ouvriers.

clairement le problème qui se présente aujourd'hui à l'Europe.

« Il s'agit, dit-il, de mettre en harmonie la liberté de l'individu, qui est plus nécessaire, plus sacrée que jamais, et l'organisation collective de la société que rendent inévitable les conditions de la vie moderne. »

Cela est très bien dit. Nous proposerons seulement à M. d'Ormesson une formule plus raccourcie en disant qu'il s'agit pour nous tous de concilier la justice avec la liberté. Que la vie soit libre pour chacun et juste pour tous, c'est le but que nous avons à poursuivre. Entre des pays qui s'y sont efforcés, qui ont inégalement réussi, faisant passer la liberté avant la justice ou bien celle-ci avant celle-là, la France a un rôle à jouer dans la recherche d'un équilibre supérieur.

Il ne faut pas se le cacher, cette conciliation est difficile. Si l'on en croit du moins l'Histoire, elle n'a pas encore été possible, comme s'il y avait entre ces deux notions un principe de contrariété. Comment cela ne serait-il pas ? La liberté pour chacun, c'est aussi la liberté du banquier ou de l'ambitieux : voilà l'injustice restaurée. La justice pour tous, c'est la soumission de la personnalité au bien collectif. Comment parler alors de liberté absolue ?

M. d'Ormesson est d'avis, cependant, que le christianisme a fourni cette solution. Qu'il permette à un esprit extérieur à la religion, mais respectueux de la conviction d'autrui, de lui dire ses doutes sur ce point. Le christianisme dans son essence (et c'est sa paradoxale grandeur) est une doctrine de l'injustice.

Le pape a prononcé le 1^{er} septembre une allocution radiodiffusée sur « l'œuvre gigantesque de restauration de la vie sociale » et la nécessité de recréer « une loi morale ».

Il est fondé sur le sacrifice de l'innocent et l'acceptation de ce sacrifice¹. La justice au contraire, et Paris vient de le prouver dans ses nuits illuminées des flammes de l'insurrection, ne va pas sans la révolte.

Faut-il donc renoncer à cet effort apparemment sans portée ? Non, il ne faut pas y renoncer. Il faut simplement en mesurer l'immense difficulté et la faire apercevoir à ceux qui, de bonne foi, veulent tout simplifier.

Pour le reste, sachons que c'est le seul effort qui, dans le monde d'aujourd'hui, vaille qu'on vive et qu'on lutte. Contre une condition si désespérante, la dure et merveilleuse tâche de ce siècle est de construire la justice dans le plus injuste des mondes et de sauver la liberté de ces âmes vouées à la servitude dès leur principe. Si nous échouons, les hommes retourneront à la nuit. Mais, du moins, cela aura été tenté.

Cet effort, enfin, demande de la clairvoyance et cette prompte vigilance qui nous avertira de penser à l'individu chaque fois que nous aurons réglé la chose sociale et de revenir au bien de tous chaque fois que l'individu aura sollicité notre attention. Une constance si difficile, M. d'Ormesson a raison de penser que le chrétien peut la soutenir, grâce à l'amour du prochain. Mais, d'autres, qui ne vivent pas dans la foi, ont cependant l'espoir d'y parvenir aussi par un simple souci de vérité, l'oubli de leur propre personne, et le goût de la grandeur humaine.

1. Sans s'étendre ici sur les relations de Camus avec le christianisme, il faut souligner qu'elles ne sauraient être simplifiées ; elles rencontrent la thématique de l'innocence et de la culpabilité, si importante dans sa pensée et son œuvre.